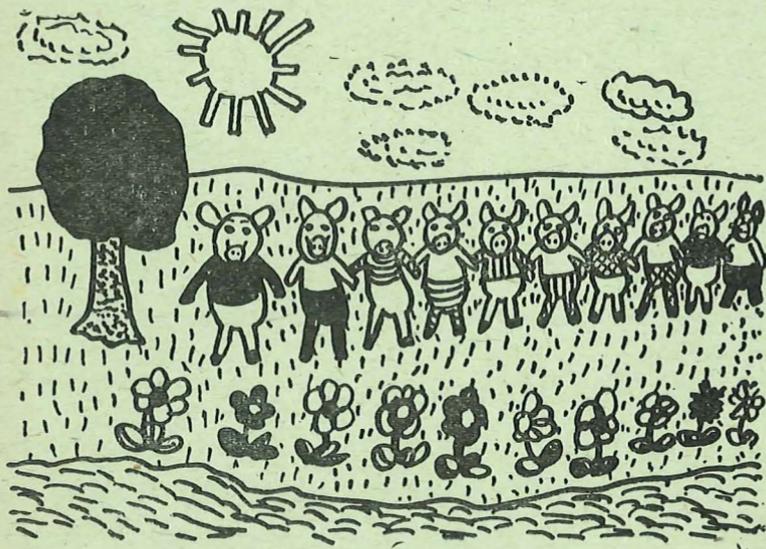


Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE GRANGE-L'EVÊQUE PAR SAINTE-SAVINE (Aube)

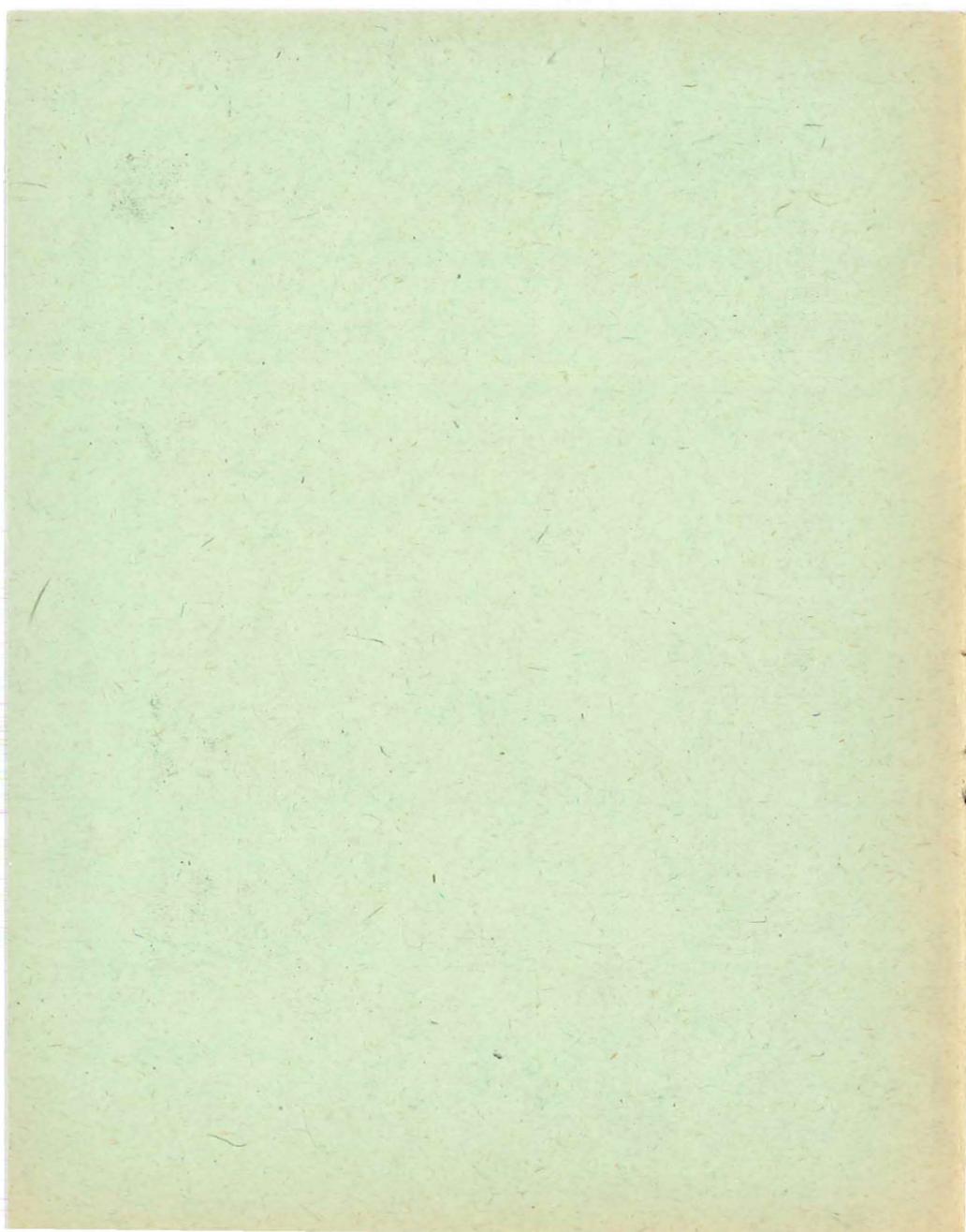
LES DIX COCHONNETS



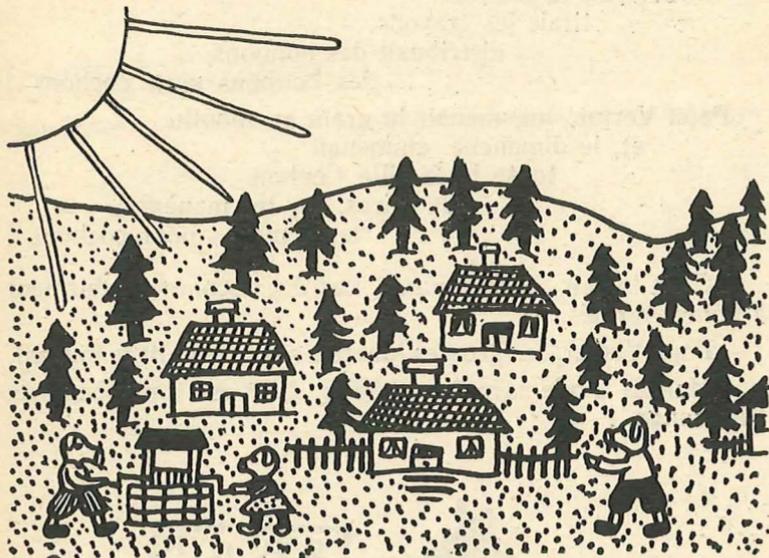
EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

CANNES (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03



Les dix cochonnets



Dans un petit, un tout petit village,
perdu dans les sapins,
Vivaient heureux deux jolis cochons roses :
Papa Verrat et Maman Truie.
Heureux, car ils avaient
Dix mignons cochonnets :

Dix petites queues en tire-bouchon,
Vingt petits yeux pétillant de malice,
Et quarante allumettes de pattes
Trottinant par la cour.

Maman Truie faisait les commissions,
balayait la maison,
tirait les trayons,
distribuait des bonbons,
des bonbons pour cochons !

Papa Verrat, lui, menait le grain au moulin
et, le dimanche, emmenait
toute la famille Cochon
aux foires, sur les manèges,
les manèges pour cochons !

C'est le soir, après souper. Les dix cochonnets dorment
à poings fermés.

Papa Verrat, ses grosses lunettes sur le nez, lit le journal.

Maman Truie lave la vaisselle. Elle est toute pensive,
Elle songe...



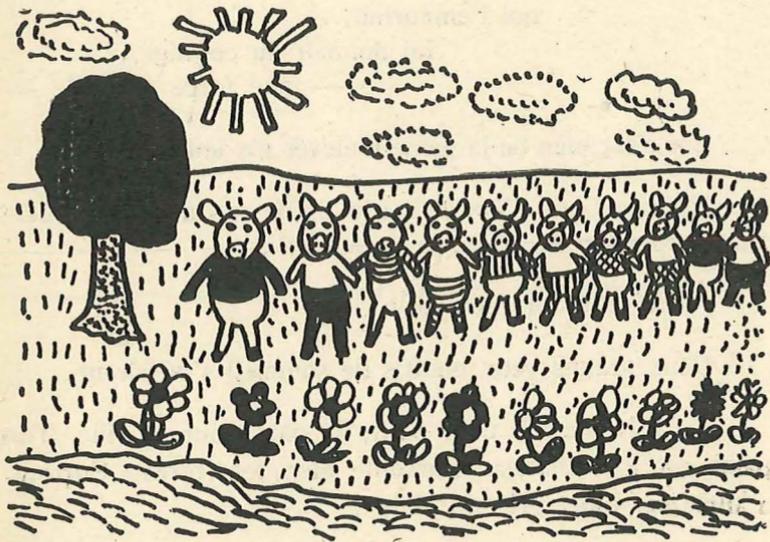
Elle songe à ses cochonnets, car c'est après-demain la fête du pays.

— Papa, dit-elle, c'est après-demain la fête... il faudrait que j'achète des chaussures neuves pour les petits.

Papa Verrat relève le groin.

Il les aime bien aussi, les petits, Papa Verrat, mais pas comme Maman Truie, car ce n'est pas la même chose, un papa et une maman !

— Ah ! oui, je sais... je sais... Mais tout cela coûte cher, et nous avons bien d'autres choses à acheter !



Mais Maman Truie insiste et, le lendemain matin, elle se leva de très bonne heure.

Avant de partir pour la ville, elle pénétra doucement dans la chambre. Dans leurs petits lits bleus, les dix cochonnets dormaient.

Maman Truie s'arrêta sur le seuil
 et elle sentit
 dans son cœur
 un immense bonheur,
 comme un grand courant
 qui l'emportait,
 lui donnait du courage,
 — une force nouvelle —

Car c'est bien de la peine d'élever dix enfants !

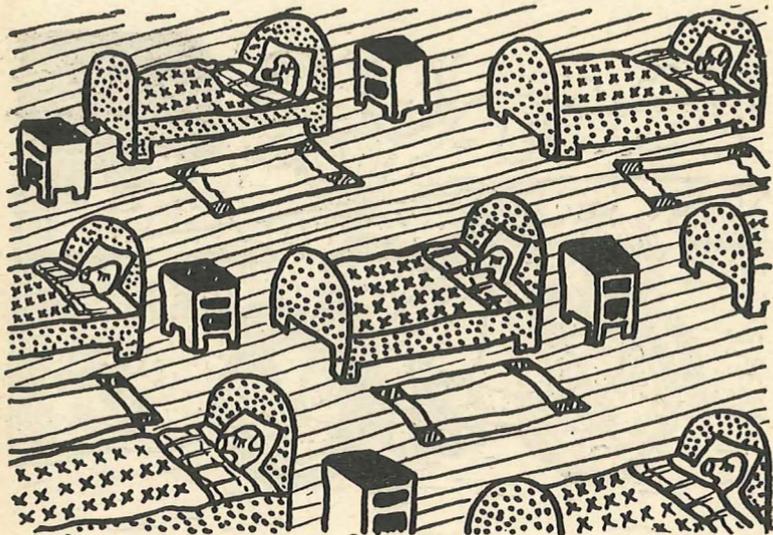
Maman Truie s'approcha du lit de son aîné et, doucement, pour ne pas réveiller les autres :

— Réveille-toi, mon petit...

Deux grands yeux bouffis de sommeil s'ouvrirent.

— Réveille-toi, mon petit, Je pars pour la ville. Ton papa est aux champs. Surveillance bien tes frères ! Surtout, n'allez pas jouer près du puits !

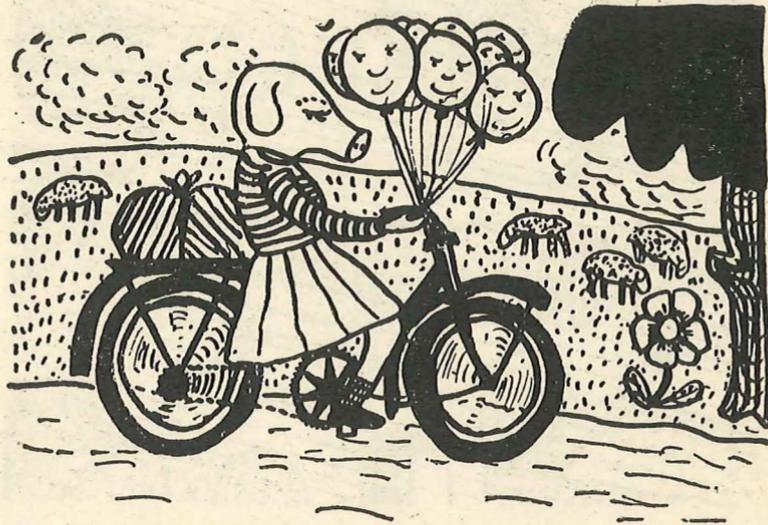
Maman Truie embrassa tendrement les petits endormis et, joyeusement, partit pour la ville.



Après avoir longtemps cherché, elle trouva les dix plus jolies paires de chaussures qu'on puisse imaginer. La marchande lui fit cadeau de dix jolis ballons.

Et voilà Maman Truie qui regagne le petit village, pédalant. Les ballons lui donnent bien de la peine.

Attachés au guidon du vélo, ils se démènent comme des diabolins. De temps en temps, boum! ils frappent Maman Truie en plein sur la tête.



Mais Maman Truie ne leur en veut pas :
ce n'est pas de leur faute,
c'est la faute du vilain vent, qui les pousse !

Or, pendant ce temps, les dix cochonnets ne s'ennuyaient pas à la maison.

Le premier petit cochon :

— Si on jouait à la cachette ?

— Hui ! Hui..

— Allez, mettez-vous en rond.

Un petit cochon
Pendu au plafond
Tirez-lui la queue
Il pondra des œufs
Tirez-lui plus fort
Il pondra de l'or.
C'est toi qui piques !

Le premier petit cochon se cache derrière le tas de sable ;
le deuxième petit cochon, devant le fumier ;





Les voilà, têtes basses, tout penauds :

— Eh ! bien, vous faites une drôle de tête...

Il fallut bien montrer à Maman Truie

et les belles assiettes bleues cassées dans le buffet,
et les draps de lit tout sales de fumier,
et surtout...

... surtout les beaux habits préparés pour la fête,
maintenant salis et chiffonnés.

— Ah ! vous avez encore joué à la cachette !... Si j'avais
su, j'aurais fermé la porte à clé... Regardez-moi ça, le beau
travail ! Dimanche, au lieu d'aller à la fête, vous resterez
tous au lit !...



Alors, des vingt petits yeux bleus
Tout voilés de remords,
Des larmes, de grosses larmes
Se mirent à couler.
Et Maman Truie, en voyant
Souffrir ses dix petits,
Sentit son cœur de mère
Tout gonflé de tristesse.
Et elle leur pardonna.

C'est aujourd'hui la fête du pays.

Pou... Pou... Pou...

fait la fanfare.

Clac... Clac...

font les carabines de tir.

— Quel beau temps, aujourd'hui !

— Julien, pour une fois, tu n'as pas oublié de te raser !

— Madame André, votre robe est vraiment chic !

disent les gens.

Oh ! Regardez donc là-bas :

Chemises bleues,

Culottes rouges,

Chaussettes blanches.

Comme ils sont jolis, les dix cochonnets marchant derrière Maman Truie !

Comme ils sont jolis avec leurs belles chaussures neuves qui brillent au soleil et qui font : cric... cric... cric...

Tout l'après-midi, ils s'en payèrent des tours de manège, et des gâteaux, et des bonbons !



Après souper, ce fut le bal.

Sur une estrade, dans le fond de la salle de danse, sont les deux musiciens : Papa Verrat et son ami Julien.

Poû... poû... poû..., les joues gonflées, Papa Verrat souffle dans son piston de cuivre.

Entre deux valse :

— Il fait rudement chaud, hein, Julien ? Enlevons donc notre veste.

Tout le monde danse, même nos beaux petits cochons qui ont trouvé dix belles petites cavalières.

Mais, à deux heures du matin, Maman Truie appelle ses petits enfants :

— Il est l'heure d'aller au lit maintenant... Dépêchez-vous, sinon, vous serez en retard à l'école, demain matin, et le maître vous gronderait.

Les dix cochonnets se couchèrent à regret.

A peine Maman Truie avait-elle quitté la chambre que le premier petit cochon dit tout bas :

— Dormez-vous ?

— Non, dit le deuxième petit cochon.

— J'aurais bien voulu rester au bal, dit le troisième petit cochon.

— Nous aussi ! dirent tous les autres petits cochons.



Un peu plus tard, les dix cochonnets fuyaient dans la nuit.
 Un peu plus tard,
 Du haut du ciel,
 La lune contemplant
 Dix petites silhouettes
 Qui, dans la nuit étoilée
 A pas de loup
 Fuyaient.

Pour aller au bal, il faut passer devant le manège.
 On en fait un tour, deux tours, trois tours...
 On saute,
 On crie,
 On rit.

Les vingt petits yeux brillent de joie.

Les quarante allumettes de pattes s'agitent.

Et les dix petites queues en tire-bouchon se tordent de contentement.

Avant de s'endormir, Maman Truie va doucement dans la chambre pour recouvrir ses enfants.

Plus de cochonnets !

Inquiète, elle allume la grosse lanterne, cherche dans toute la ferme.

Rien !

Affolée, elle court vers la fête.

Comme elle passe devant sa boutique, le confiseur lui crie :

— Bonbons ! Chocolat glacé !

Mais Maman Truie n'entend pas, elle court.

Devant le manège, Maman Truie reste stupéfaite :

Les dix cochonnets sont là, sur le manège.

Ils sont ivres de joie, et ne veulent pas descendre.

Alors, le manège, entraîné par la joie folle des cochonnets, se met à tourner à une vitesse endiablée.

Si vite qu'on ne voit plus rien

Et qu'on entend

Un grand cri,

Un cri qui perce

Et qui fait mal,

Un grand cri,

Puis plus rien.

Et le manège ralentit, ralentit...

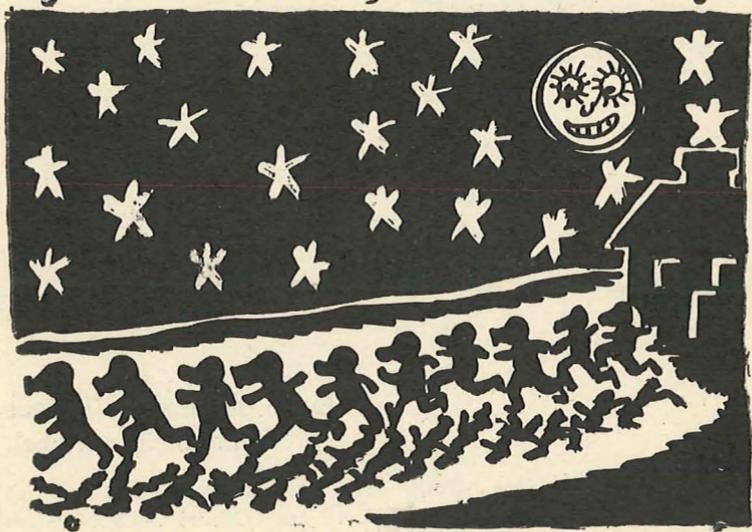
Alors !

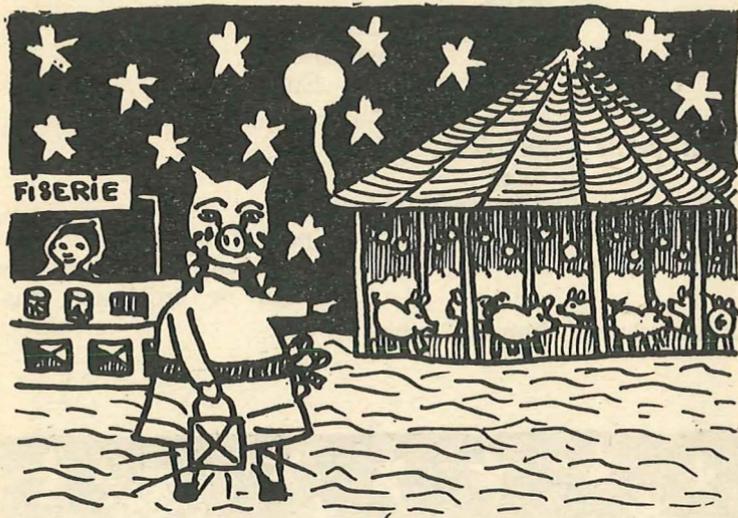
Maman Truie vit
Ses petits,
Ses chers petits,
Transformés
En...

...cochons de bois !

Vingt petits yeux bleus,
Yeux de bois
Qui ne pétillent pas.
Et quarante petites pattes,
Pattes de bois,
Qui ne trottinent pas.

Et le manège tourne, tourne....

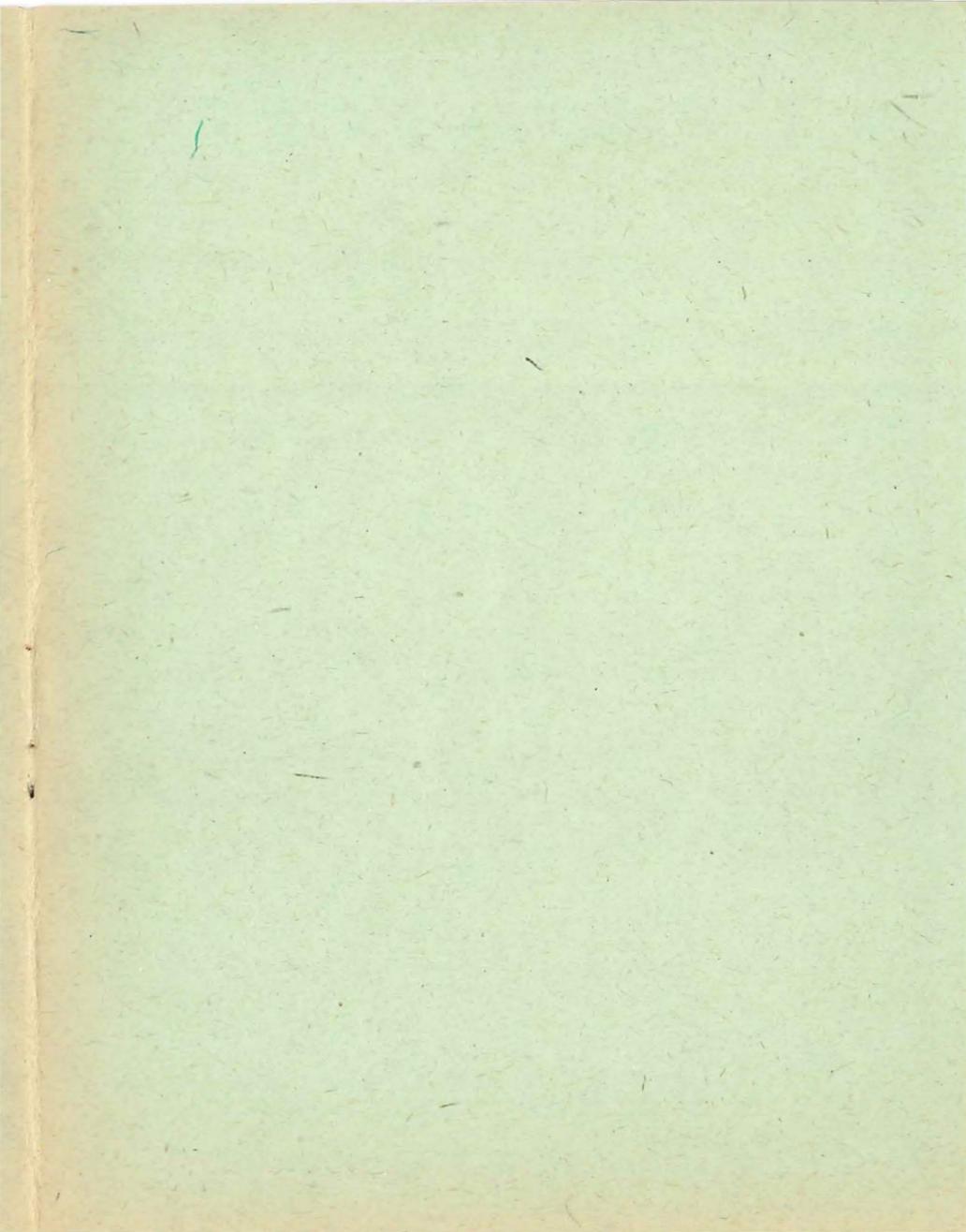




Yeux de bois,
 Pattes de bois,
 Plus de vie,
 C'est fini.

Ecole de Grange-l'Evêque
 par Sainte-Savine (Aube).

Christiane MARIETTE, 8 ans ; Nicole CHUTRY, 8 ans ;
 Bernadette VERGNON, 10 ans ; Gabriel COLSON, 9 ans ;
 Gisèle DIÉLEMAN, 11 ans ; Ginette ADAM, 12 ans.



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITHA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
CANNES (ALPES-MARITIM.)
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
